

DRAGON DE SABLE
1- Journal du Premier Marcheur
Marc Ismier

**À Odile, avec tout mon amour,
À Edgar et Arthur**

et avec toute mon affection, à

**Benoît F.
Louis de M.
Philibert B.
Louise D.**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE : Désert

Je suis un Marcheur, et j'occupe l'essentiel de mon temps à Marcher. Ce n'est pas que j'aime ça, pas plus que les rois aiment forcément régner, mais, comme eux, je suis né pour cela.

Mes vêtements, autrefois verts et gris, avaient terriblement bruni. J'avais la tête prise dans un drap beige, seule protection réellement efficace contre les vents de sable. J'évoluais depuis six jours dans un désert éblouissant, sans limites, terre calcinée sur laquelle passait et repassait un soleil obstiné ; un désert où régnait une chaleur que seul l'exercice de la Marche rendait supportable.

Le dernier Questeur que j'avais vu, une semaine auparavant, m'avait affirmé que j'y croiserais nombre de bergers et autres peuples du désert... Mais non, personne. La Route semblait m'avoir fait éviter toute rencontre.

Le principal problème qui se posait, pour l'heure, était l'absence d'eau et de nourriture. Les sources n'abondaient pas vraiment dans cette zone et, en ce qui concernait les vivres, la corde de mon Arc n'avait pas chanté depuis quarante-huit heures, ce qui m'inquiétait passablement. Je savais que ma traversée de ce désert devait encore durer près de quatre jours, et l'absence de ravitaillement allait rapidement devenir critique.

Je Marchai jusque vers la quatrième heure de l'après-midi quand, après avoir escaladé encore une de ces dunes que je commençais à exécrer, j'aperçus en contrebas un mamelon rocheux ocre, plutôt déplacé dans ce paysage de sable. Y devinant l'aubaine d'un coin d'ombre, j'allai dans cette direction.

Comme j'approchais, je perçus, provenant de derrière le roc, un bruit de marteau. Bien qu'intrigué, je n'accélérai pas ; dans la chaleur étouffante qui régnait, c'eût été une folie. Quand, finalement, je pus toucher la pierre rouge bizarrement translucide, les bruits n'avaient pas cessé. Je tournai prudemment le bloc de pierre, prenant soin d'avancer en silence ; s'offrit alors à moi un étrange spectacle. Un petit bonhomme rabougri, cassé, aux épaules larges comme une commode, aux cheveux châtain, à la longue barbe poussiéreuse, taillait à l'aide d'un burin et d'un marteau le roc ocre. Ses yeux d'un bleu intense, lumineux malgré le rayonnement solaire presque aveuglant, avaient la même teinte que son Œuvre. Par quelque alchimie dont je connais un peu le secret, la pierre travaillée par ses soins virait du rouge au bleu. Il travaillait vite, avec une dextérité extraordinaire, et son front luisait de sueur.

Il ne réagit pas tout de suite à ma présence et je pus juger de son travail en toute tranquillité. Il avait tracé les contours d'un porche aux lignes sobrement classiques. Le Sculpteur paraissait vouloir faire naître quelques fioritures au bas des fausses colonnes. Le fronton pendait à six bons pieds de haut. Je n'osais imaginer comment quelqu'un de si petit avait pu accomplir un tel exploit sans échafaudage... La profondeur de l'ensemble était suffisante pour aligner trois rangées d'hommes de forte corpulence. Mais le plus surprenant de toute la scène était l'homme lui-même, que je connaissais bien : Snorri, Premier Sculpteur du Roi. Que venait faire cet homme d'élaboration, de construction et d'artifices dans un lieu désert ? De toute évidence, il était ici pour moi. Pour me chercher, sans doute. Mais qu'un personnage aussi puissant se déplaçât ne présageait rien de bon. Je me décidai alors à le saluer :

- Bonjour, Snorri ! Tu peux parler d'une surprise !

- Bonjour mon cher Bryan, répondit-il en se tournant vers moi, son marteau dans la main droite et un ciseau dans la gauche. Tu ne t'attendais pas à me voir !

Il s'exprimait sur un ton souriant, narquois, de sa voix basse à l'accent un peu rauque.

- Bien imaginé, répliquai-je, puis je lui posai la question qui me brûlait les lèvres. Que viens-tu faire, toi, aussi loin de Gladsheim ? Non pas que je sois malheureux de te voir...

- Je ne sais pas exactement, répondit-il sur un ton plus grave. Quelqu'un, je peux seulement te dire que ce n'est pas le Roi, m'a ordonné de te faire revenir au plus vite... pour un motif que j'ignore. Le message que j'ai reçu détaillait seulement ton parcours pour que je puisse te retrouver.

- Es-tu venu à **pied** ?

- Non, voyons ! J'ai tracé un petit raccourci. Mais pour toi, il faudra une véritable Porte.

- Ce n'est pas Gylfi ? Qu'entends-tu par là ?

En parlant, je m'approchai pour finalement m'immobiliser à environ deux pas de Snorri. Pour sa part, il avait posé ses outils sur le sol et levait les yeux vers moi, dos au soleil, les mains sur les hanches.

- Oh ! Juste que le message m'est parvenu sous la forme d'un parchemin frappé d'un simple sceau à étoile.

- Quand l'as-tu reçu ?

- Il y a quatre ou cinq heures, environ.

- Tu as fait vite ! Et tu ne sais pas qui t'a mandaté ?

- Non. Vu que c'était étoilé, j'ai agi au plus court. Les questions seront pour plus tard, dit Snorri en haussant les épaules.

Il avait cette étonnante indifférence qui le faisait ignorer ce qui ne constituait pas le moment présent lorsqu'il y avait urgence. Ce qui aurait pu devenir un défaut, mais Snorri avait les moyens de sa politique.

- Bon. Donc, on m'appelle par étoile interposée, mais sans couronne...

- Tout à fait, mon vieux. Et j'espère bien que tu éclaireras ma lanterne le moment venu.

- Je l'espère aussi... Dis-moi, je constate que tu as bien avancé ta Porte et qu'il doit y avoir moyen de s'abriter... Est-ce que tu permets...?

- Vas-y ! Tu as l'air d'en avoir besoin, fit-il avec un coup d'œil rapide sur ma tenue.

Je m'avançai alors jusque sous le porche où je pus enfin me tenir à l'ombre. J'en profitai pour poser mes affaires et enlever le drap que j'avais enroulé autour de ma tête. Snorri, de son côté, avait ramassé ses outils et se préparait à se remettre au travail.

- J'imagine que tu n'es pas venu les mains vides ? Est-ce que par chance tu aurais de l'eau et quelque chose à manger avec toi ?

- Oui. Tu trouveras ton bonheur dans le sac, à tes pieds.

Je ramassai alors un sac en cuir marron d'assez bonne taille qui renfermait, ô merveille, une énorme outre d'eau et plusieurs paquets plus petits contenant de la viande et des fruits séchés, du pain et du fromage en quantité suffisante pour quatre repas. Snorri me regarda manger un instant d'un air satisfait, puis finit par se remettre à l'ouvrage. Le silence du désert se mit alors à résonner du son puissant des coups de **marteau** que le Sculpteur assénait à un rythme de métronome. Il avait délaissé les fioritures du bas pour attaquer une portion plus simple de son travail qui lui demandait moins de concentration et lui permettait de travailler plus vite. Je le regardai faire tout en avalant avec soulagement pain et fromage, et en buvant quelques longues gorgées d'eau.

Après avoir fini de me restaurer, je m'adossai au mur du fond, partagé entre le désir de discuter avec Snorri et celui de ne pas le retarder dans son travail. J'essayai de deviner ce qui avait pu motiver l'envoi du Sculpteur à ma rencontre, fait absolument sans précédent, à ma connaissance, dans toute la longue histoire du Royaume de Gladsheim. Et si des événements assez graves pour motiver sa venue

s'étaient produits, comment se faisait-il que Snorri ne fût pas lui-même au courant ? Comment un autre que le Souverain de Gladsheim, Gylfi, avait pu dépêcher le Premier Sculpteur à ma rencontre, moi, le Premier Marcheur ?

L'objet de ma Queste avait été un conflit entre deux petits royaumes situés à l'extrême limite de la zone d'influence de Gladsheim, une affaire de territoires conquis et reconquis tellement de fois par l'un puis par l'autre que le compte en était perdu depuis une éternité, mais au sujet duquel Gylfi m'avait demandé d'intervenir. Cette requête m'avait un peu surpris : c'était, selon mes comptes, la troisième fois, depuis ces cinq dernières années, que le Roi y envoyait quelqu'un pour ce motif, mais l'importance toute relative de cette zone n'avait jusqu'à ce jour jamais justifié qu'il me mandatât. Lorsqu'il m'avait confié cette mission, j'avais pensé qu'il voulait mettre un point final à l'affaire, considérant sans doute que je serais le plus à même de parvenir à la conclusion d'un traité solide, étant moi aussi Roi et qui plus est représentant de l'autorité du Souverain de Gladsheim. Je n'avais pas pris le temps de l'interroger lorsqu'il m'avait donné cet ordre car, malgré tout, il ne s'agissait que d'une Queste parmi d'autres et Gylfi avait plus d'une fois vu juste là où je n'avais pas perçu avec la même clarté que lui certains enjeux dans les relations entre royaumes. Cet Instinct était un trait commun de tous les Rois de Gladsheim et j'avais donc suivi son ordre sans trop me préoccuper de ma propre perception de la question.

En tout état de cause, mon passage avait permis de faire cesser le conflit naissant et d'aboutir à la formulation d'un traité convenant apparemment aux deux partis. Ce n'était pas le premier, cependant, et j'espérais sincèrement que ce serait le dernier !

Au fil des ans, bien que Gylfi fût plus jeune que moi et qu'il eût succédé à son père alors que j'étais déjà Premier Marcheur depuis près de sept ans, mon estime pour son sens politique n'avait cessé de grandir. Qui plus est, le Souverain de Gladsheim était le seul autre Roi de notre continent, ce qui avait créé entre nous des liens proches de la fraternité. Si ma personnalité était, comme beaucoup de Marcheurs, plutôt inclinée vers le terrain, la sienne allait davantage vers la réflexion. Il était toutefois un Seigneur proche de ses sujets et protecteur des plus faibles, un Seigneur dont la simplicité bluffait ceux qui le rencontraient pour la première fois, esprit brillant et doué d'un humour vif sans jamais être blessant, prouesse assez rare dans le vieux Royaume de Gladsheim, qui abritait quelques vieilles familles où se cultivait un fort sens de la compétition et de la dérision des autres, seulement muselé par la Puissance du Roi. Gylfi était très attaché à la mission de sa dynastie d'établir une paix qui profitât à tous les royaumes, et j'étais son plus proche collaborateur à cet égard. S'il avait le dernier mot concernant les décisions à prendre, il ne tranchait que rarement avant que nous ne fussions tombés d'accord... je crois bien qu'il n'est jamais arrivé qu'il m'impose la plus infime Queste à laquelle j'aie montré une franche opposition. De manière générale, le fait est que notre vision du monde est extrêmement similaire, et je ne me rappelle pas non plus avoir été un jour en désaccord avec ses analyses et les conclusions qu'il a pu en tirer.

Pendant l'heure qui s'écoula, Snorri ne s'arrêta pas une seule fois, et je me contentai de l'observer en silence. Tout juste lança-t-il quelques regards dans ma direction, mais il était si concentré qu'il ne fit pas même mine de vouloir reprendre notre conversation.

Le soleil continuait de baisser et il devait rester tout au plus une demi-heure de jour. La nuit tombait très vite dans le désert, et avec elle la chaleur semblait rentrer brutalement sous terre. Je vins alors à côté de Snorri pour constater qu'il avait bien avancé mais que selon toute vraisemblance, la Porte ne serait pas achevée ce soir. Je me mis à escalader la dune la plus proche. Parvenu à son sommet, je pris le temps de contempler le paysage alentour. Il était très rare que je pusse jouir d'un tel luxe - la Marche ne m'offrait généralement pas l'opportunité de me perdre dans l'admiration de la nature. Elle était au moins aussi exigeante - ou « absorbante » - que l'Art de Snorri. La splendeur envoûtante du

désert m'envahit et, si elle ne parvint pas à répondre à mes interrogations sur ce qui était en jeu, du moins permit-elle de m'apaiser et de faire taire une sombre inquiétude qui naissait en moi. Ici, où tout changeait sans jamais paraître différent, où l'œil portait à l'infini, les inquiétudes paraissaient dérisoires et se diluaient comme une goutte d'encre dans l'océan. Le silence était seulement troublé par le bruit métallique du travail de Snorri. Je descendis un peu sur l'autre versant de la dune. Les bruits du marteau étouffés me parvenaient à peine. Je restai là jusqu'au coucher du soleil. Inoubliable spectacle.

CHAPITRE : Rencontres nocturnes

Snorri avait Sculpté sans cesse. Son Art nécessite, pour être correctement pratiqué, qu'on y consacre beaucoup de temps, que ce soit à l'étude ou à la mise en pratique, et comme je l'avais deviné, la Porte n'était pas finie quand la nuit tomba. Je revins vers mon compagnon dès que les bruits de marteau cessèrent, alors que le soleil disparaissait tout à fait.

Les constellations apparurent lentement, comme à regret. La Lune n'allait se lever que tard dans la nuit, aussi faisait-il très sombre. Comme je descendais du haut de la dune, je devinais Snorri, reposant ses outils dans un petit sac de cuir entreposé au fond de la Porte. Lorsque je fus revenu auprès de lui, je m'assis par terre. De son côté, Snorri sortit d'un sac une petite coupelle de pierre et vint s'asseoir à côté de moi. Nous considérâmes les astres en silence, nous demandant qui prendrait la parole en premier. Ce fut lui.

- Que veux-tu faire, là, tout de suite ? Dormir ?

Je notai son air détendu.

- Apparemment, tu as mieux à me proposer, lui répondis-je.

- Mieux, je ne sais pas. À toi d'en juger. Mais depuis bien trois semaines, je n'ai pu trouver d'adversaire sérieux pour une partie...

- Tu as amené ce qu'il faut ? m'étonnai-je.

- Oui. J'avais calculé que je n'aurais pas le temps d'achever la Porte avant la tombée de la nuit.... Qu'en penses-tu ?

- *A priori*, je suis pour. Mais nous ne sommes que deux...

- Attends, je vais nous en trouver deux de mieux.

Il se redressa, posa au sol la petite vasque bleue comme ses yeux. Il passa doucement ses mains sur le fond de l'objet, en disant :

- Tout d'abord, un peu de lumière.

Une gouttelette de flamme bleue naquit alors, se répandant comme de l'eau au fond de la vasque, puis crût. Quand elle atteignit un bon travers de main, son intensité se mit à augmenter à son tour. Elle ne tarda pas à virer à un blanc éblouissant qui illumina le paysage jusqu'aux dunes les plus proches. Satisfait, Snorri reposa sa lampe dans le sable et gagna la Porte. Il s'accroupit, sortit son sac, en extirpa des outils - pas les mêmes que tantôt, ceux-là étaient moins beaux - et je compris qu'il allait « fabriquer » des joueurs.

Snorri s'activa tellement que j'eus du mal à suivre ses gestes. Cet art mineur consistant à créer des sortes d'automates de pierre n'est qu'un jeu pour le Premier Sculpteur et ne requiert aucunement la présence du soleil. Snorri m'a expliqué que c'est parce qu'il concentre son Travail sur une quantité d'espace beaucoup plus petite, alors qu'une Porte, elle, déforme une grande étendue de matière et que... Et que je n'ai pas très bien compris ce qu'il a tenté de me dire au-delà de ce seuil. Certaines notions de la Sculpture me sont trop étrangères.

Après tout au plus dix minutes de Travail, un humanoïde de pierre bleue d'à peu près quatre pieds se détacha de la paroi rocheuse. Snorri Sculpta un peu sur ce qui correspondait au crâne, y gravant des runes que je ne pus lire ; elles étaient destinées à enseigner à la créature ce qu'elle devait faire. Présentement, jouer au tarot. Au bout d'un quart d'heure supplémentaire, une seconde création de Snorri se joignit à la première, subtilement distincte par la longueur de ses bras, la forme de ses rustiques

arcades sourcilières et mille autres détails plus ou moins importants. Je sais que pour un Apprenti, un tel travail eût nécessité deux longues journées de sueur, mais Snorri n'était pas précisément un Apprenti.

Mon Sculpteur d'ami considéra un instant les deux formes et, satisfait, passa sa grosse main calleuse sur les orbites uniformément bleues. Une lueur apparut là-bas, derrière le globe oculaire, et les deux statues s'assirent sur leur avec des gestes d'une souplesse surprenante. Sans plus de façon, Snorri s'installa et je me levai, coupelle en main, pour fermer le cercle. Mon compagnon sortit un jeu de sa poche. L'envers des cartes était finement doré, frappé aux armes du Premier Sculpteur : un dragon de sable pour le Roi, et un marteau de gueules pour le Sculpteur.

Snorri distribuait tranquillement les cartes. Son visage avait pris l'impassibilité de l'excellent joueur qu'il était. Ses créations saisirent leur jeu sans dire un mot - sans doute ne maîtrisaient-elles que les annonces du tarot et rien de plus. Une question que je me suis toujours posée à leur sujet était : Snorri pouvait-il les contrôler, d'une manière ou d'une autre ? Il n'a jamais rien voulu dire à ce propos, pas plus qu'aucun autre Sculpteur de ma connaissance.

Tout de même, quand j'y pense, ce devait être un drôle de spectacle que ces deux hommes jouant avec deux statues animées, dans un désert de sable infini, éclairés par une éblouissante flamme ne consommant rien...

Comme nous jouions depuis une bonne demi-heure et que le score était à mon avantage, je pris la liberté d'engager la conversation.

- Tu m'as dit que tu n'avais pas pu jouer depuis trois semaines ?
- Mmmmh ? Oui, en effet. Pas contre quelqu'un de sérieux, en tout cas.

Cette réponse m'intrigua, aussi j'insistai :

- Hérian n'est plus à Gladsheim ?
- Hélas, non. Je crois bien que, comme toi, il a été envoyé en mission. Je ne me suis pas inquiété du motif. À propos, quelle Queste importante a bien pu t'être confiée ?
- Oh ! justement, c'est son insignifiance qui m'a étonné. C'était pour un vieux conflit qui avait déjà motivé une demi-douzaine de Marches ces dernières années, mais Gylfi n'avait jamais jugé bon de m'envoyer... Tu dis que le Premier Mage n'est plus au Palais ? Ni toi ni moi ? fis-je, songeur. Et voilà qu'on me rappelle de toute urgence... J'emmêle les faits : on ne t'a pas envoyé au loin, on t'a fait venir me chercher. Cela dit, ce que je ne comprends pas, c'est qu'il a dû se produire un événement important, puisqu'une étoile est en jeu, mais tu n'es pas au courant...

Snorri posa son jeu sur le sable. Je crois bien qu'il était agacé par mon discours. Non que mes suppositions ne l'intéressaient pas, mais, de son point de vue, le moment ne s'y prêtait guère. Il avait certainement déjà consacré du temps à méditer les évidences que je venais d'énoncer et n'avait pas dû réussir à en tirer de conclusion qui le satisfaisait, sinon il m'en eût fait part. Et, connaissant son pragmatisme détendu, il préférerait profiter du temps qui nous était alloué de façon plus productive qu'en réflexions incapables d'aboutir. Sans doute avait-il raison, car finalement, il l'emporta largement. Peut-être triche-t-il grâce à ses créatures ? Je ne sais pas.

La soirée se détendit progressivement grâce à la gouaille un peu familière du Premier Sculpteur, qui avait dû comprendre le fond de mon inquiétude. Snorri est certainement le plus joyeux compagnon que je connaisse... Mais lorsque vint l'heure de dormir, un vague et sombre pressentiment grandit en moi au point de retarder le moment où je m'endormis.

Lorsque nous nous levâmes, avant le soleil, j'étais toujours traversé par une crainte sans forme claire. Snorri, lui, ne manifestait aucun signe de préoccupation, et je choisis de ne pas évoquer les questions qui me traversaient l'esprit.

Le Premier Sculpteur avait emporté des fruits frais et de la viande séchée délicieusement épicée que je n'avais pas vue la veille. Nous prîmes le temps de nous restaurer amplement, discutant de tout et de rien. Je tentai une fois de plus de lui tirer les vers du nez quant à sa capacité de contrôle de ses Sculptures - étaient-elles totalement autonomes, ou bien pouvait-il penser pour elles ? Une fois encore, il me sourit finement mais ne me fit aucune réponse.

Dès que les premiers rayons lumineux frappèrent la pierre, le Sculpteur se remit au travail à une cadence plus lente que la veille car ces ultimes finitions nécessitaient beaucoup de précision. Nous ne parlâmes pas pendant un long moment. Ce ne fut que vers la fin qu'une question me vint :

- Comptes-tu m'accompagner ?

- Non, répondit-il en secouant la tête. Il faut que je détruise cette Porte, et je dois rester de ce côté-ci pour le faire. C'est une Porte ouverte sur le Palais et n'importe qui pourrait l'emprunter. Tu imagines des hyènes débarquant en plein Conseil ? Remarque, elles pourraient alimenter utilement le débat...

Je lui accordai un sourire, fis signe que je comprenais et le laissai à nouveau Sculpter tranquillement.

Après une autre heure de Travail, vint enfin le moment où il souffla un bon coup, recula pour juger de l'ensemble et me dit :

- Bon, voilà, c'est fini. Tu vas pouvoir y aller !

J'acquiesçai d'un hochement de tête.

- Pas de dernier conseil ? demandai-je.

- Non...

- Alors, je suis parti. À bientôt, j'espère ! dis-je en le regardant droit dans les yeux. Puis, sans rien ajouter, je saisis mes affaires et m'engageai dans la Porte.

En apparence, ce n'était qu'un porche de bonne taille, creusé profondément dans la roche mais lorsque je m'avançai, ma vue se brouilla le temps d'un éclair et un couloir parfaitement rectiligne aux parois bleues comme les yeux de Snorri, doucement illuminé, s'étendit soudainement devant moi. Il semblait ne pas avoir de fin, s'étirant sans cesse, plus loin que ne portait mon regard, au point de provoquer presque un sentiment de vertige tant sa géométrie était irréaliste de perfection. Derrière moi, à présent, je ne voyais plus le désert mais seulement un rideau bleu.

Ce n'était pas la première fois que j'empruntais une Porte et, même si l'aspect presque absurde de cette déchirure de la réalité provoquait toujours en moi un certain sentiment d'inconfort, je faisais entièrement confiance à Snorri - le plus grand de tous les Sculpteurs, rien de moins ! - pour avoir produit une Œuvre répondant absolument à ses exigences. Il arrive que certains Sculpteurs commettent des erreurs dans l'Élaboration des Portes, ce qui peut résulter en événements cocasses ou tragiques, selon la nature de leur erreur. C'est d'autant plus rare que l'on Sculpte peu de Portes - de telles Réalisations

représentent un investissement de Pouvoir important - et la plupart des Sculpteurs qui s'attèlent à ces tâches sont en général très expérimentés...

Je m'élançai donc d'un pas assuré, mais sans trop me presser, quand l'étoile aurait dû me faire courir. L'ordre qui avait envoyé Snorri à ma rencontre n'émanait cependant pas de la Couronne et un sentiment indéfinissable me soufflait de ne pas aller trop vite, en dépit de mes inquiétudes, sans que je parvinsse à en discerner les raisons.

Tout en avançant, je faisais de temps en temps glisser mes doigts sur les murs lisses comme du marbre et pourtant doux comme du velours. L'Art des Sculpteurs était vraiment surprenant. Comme je m'enfonçais de plus en plus dans l'interminable couloir, je me retrouvai cerné par le bleu obnubilant des yeux de Snorri. Pendant longtemps, il n'y eut que cette couleur et le bruit étouffé de mes pas. La progression dans les Portes peut désorienter terriblement les novices. Tous les repères disparaissent et, dans leur invariable lumière, il devient difficile de mesurer l'écoulement du temps. Toutefois, au bout d'une demi-heure, me sembla-t-il, je finis par deviner au loin ce qui fut tout d'abord un point noir, comme un défaut dans les parois du couloir. Alors que j'accélérais, le point devint un cadre noir qui ne ressemblait pas à celui, bleu, de l'entrée. C'était une configuration inhabituelle mais, sur l'instant, je fis confiance à Snorri. J'étais enfin arrivé au bout de la Porte. Je m'arrêtai un peu, me demandant avec une certaine appréhension où allait me mener le pas suivant. Je ne fus pas déçu.

À nouveau, ma vue se brouilla lorsque je traversai le cadre, un froid glacial me saisit et la lumière revint, la faible lumière de la Lune. En un sens, c'était prévisible étant donné le décalage des heures qu'il y avait entre le Palais et le désert d'où j'arrivais. Seulement voilà : j'aurais dû arriver dans mes appartements et non pas dans une forêt ou, plus précisément, dans une clairière. De plus, lorsque je me retournai, je ne découvris rien d'autre qu'une lisière d'arbres alors que, normalement, les Portes possèdent un « double spectral » à leur point d'arrivée, une forme rectangulaire, une sorte de vibration de l'air aux bords ondulants, de la couleur du Sculpteur, et qui permet de revenir sur ses pas. Quelque chose de vraiment anormal se produisait. Je saisis donc mon Arc et encochai une flèche, prêt à tout... sauf à ce qui arriva. À deux pas derrière moi, tout au plus, j'entendis quelqu'un se racler la gorge. Sans sursauter, je me retournai lentement pour ne pas brusquer l'inconnu.

Je découvris un garçon de quinze ou seize hivers, de ceux que l'on nomme Enfants de la Nuit. Même moi, je les connaissais mal. Il avait une allure étonnante. Sa peau, son visage, étaient pâles comme la Lune, ses cheveux foncés comme l'éther profond ; ses yeux sombres brillaient de la lumière des étoiles, comme si elles avaient résidé au fond de sa rétine, constellation vivante. Il était vêtu de braies et d'une chemise noires, un épais surcot sombre passé par-dessus le tout. La nuit était son élément et il paraissait un génie nocturne. Là s'arrêtaient les aspects anormaux de mon vis-à-vis. Il fixait ma flèche, que j'avais instinctivement pointée sur sa gorge, avec inquiétude. Je regardai à mon tour l'arme et relâchai la corde, sans rien manifester. Il parut satisfait, peut-être rasséréné.

- Que fais-tu là ? demandai-je, sévère, en fronçant les sourcils.

Mais ce n'était pas un gamin comme les autres ; il répondit, non sans une certaine ironie :

- J'aurais plutôt pensé que vous vous seriez inquiété de *votre* présence dans cette forêt !

Je haussai les épaules.